

## Fête-Dieu au Prieuré de la Cotellerie 23 juin 2019

Frères et sœurs,

Dans le récit de la multiplication des pains médité ce matin dans l'évangile de saint Luc, une parole du Seigneur se détache des autres, une parole choc qui vient comme secouer la torpeur des Douze auxquels elle est adressée : « *Donnez-leur vous-même à manger !* » Les apôtres viennent d'être envoyés en mission. De village en village, ils annoncent la Bonne Nouvelle et opèrent partout des guérisons. A leur retour, ils rapportent à Jésus tout ce qu'ils ont fait, et le Seigneur les entraîne avec lui à l'écart pour leur permettre de refaire leur force. Mais des foules de pauvres et d'affamés les poursuivent jusqu'au lieu de leur retraite, et Jésus n'a pas le cœur de les renvoyer. Pour lui, ces foules n'ont rien d'anonyme : ce sont autant de visages uniques qu'il considère avec les yeux du cœur, avec le regard brûlant de son amour ; ce sont autant de personnes singulières sur lesquelles se concentre toute son attention pastorale ; ce sont autant de situations humaines, la plupart du temps douloureuses et compliquées, parfois désespérées même, face auxquelles il se sent en devoir d'apporter des remèdes et des solutions. C'est cela d'abord, l'Eucharistie : c'est le grand mystère de la compassion de Dieu pour l'homme. Une compassion qui, aujourd'hui comme au temps de Jésus, ne fait pas de discrimination. Et c'est là que la solennité que nous célébrons en ce jour éclaire d'une lumière intense le thème inspirateur du synode que nous vivons sur deux ans : « *Tu as du prix à mes yeux. En ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie* ». Comment, en effet, Jésus pouvait-il nous dire davantage le prix que nous avons à ses yeux ? En se donnant à nous dans l'Eucharistie, il s'est donné par amour jusqu'à l'extrême, il nous a tout donné de son être et de sa personne sans rien garder pour lui-même. L'Eucharistie est véritablement le dernier mot de l'amour. Les apôtres seront eux-mêmes présents le soir de la dernière Cène. Ils entendront Jésus prononcer ces paroles que l'apôtre Paul a pris soin de rapporter dans sa lettre aux Corinthiens : « *Ceci est mon corps qui est pour vous.... Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang* ». Par le don du sacerdoce ministériel, ces paroles se répercutent depuis ce jour dans le monde entier. Ce sont les paroles les plus simples et les plus bouleversantes à la fois que l'humanité ait jamais entendues. Certainement, il a fallu aux apôtres beaucoup de temps pour intérioriser la grandeur de ce Mystère, pour comprendre que ces paroles s'adressaient en réalité à la totalité de l'humanité souffrante de tous les lieux et de tous les temps. De là le défi auquel Jésus les provoque dans l'évangile, quitte à bousculer leur foi : « *Donnez-leur vous-même à manger !* » « *Donnez-leur vous-mêmes à manger !* », cela veut dire : « Quittez la sécurité de vos vies confortables et risquez-vous aux périphéries des souffrances de ce monde ». « *Donnez-leur vous-même à manger !* », cela veut dire : « Ne considérez pas d'abord la pauvreté de vos moyens humains, mais croyez à la puissance de la grâce qui seule est capable de les démultiplier à l'infini ».

Frères et sœurs, nous voyons bien la faim qui tenaille les hommes de notre temps. Le Pain vivant qu'est Jésus ne vient pas seulement combler notre faim et notre soif matérielle ; il vient combler notre faim d'amour, ce besoin irrépissable d'aimer et d'être aimé, il vient combler notre soif de sens, tous les vides existentiels que nous pouvons éprouver par moments jusqu'à l'angoisse, la dépression, la désespérance même. Il vient combler notre soif

de justice, notre désir d'être reconnu et considéré dignement selon les dons, les aptitudes qui sont les nôtres. En ce temps de synode, le Seigneur nous provoque à la conversion. Il sonde nos véritables motivations de chrétiens. Il appelle à vaincre les réflexes trop humains de l'égoïsme et du repli sur soi. Il tourne nos regards vers les souffrants de ce monde nous invitant à ouvrir pour eux des chemins de joie. « Ouvrir des chemins de joie » : oui, l'eucharistie nous en donne la capacité et la force. Rappelons-nous ce qu'il en fut des Hébreux au moment de l'Exode : le repas pascal fut pour eux le repas de la libération de l'esclavage. S'il est vrai que Jésus, aujourd'hui encore, nous libère par sa Pâque de l'esclavage du péché et de la mort, alors nous ne pouvons pas vivre l'Eucharistie sans nous engager à notre tour dans la libération de nos frères, une libération qui touche tout homme dans ses chaînes et sa solitude, une libération à la fois extérieure et intérieure. C'est dire qu'aucune eucharistie n'est strictement privée. Chaque messe a une dimension cosmique. Elle nous relie à tous nos contemporains, croyants ou non, à commencer par la foule des petits, des pauvres et des affamés pour lesquels Jésus a donné sa vie. Pour le dire autrement, on ne communie pas uniquement pour son avantage personnel. Communier, c'est vivre avec Jésus le grand remplissage de l'amour de manière à faire redéborder sur les autres la surabondance du don reçu. Le Christ, nous disait saint Luc, n'a pas méprisé les cinq pains et les deux poissons dont disposaient les apôtres. Il a voulu passer par leurs mains pour nourrir la foule. Il nous convainc aussi que nos ressources, celles de notre baptême et de notre confirmation, nous permettent de partager bien davantage que ce que nous pensons. Il est sans doute salutaire de prendre conscience de notre impuissance, de notre incapacité à nourrir le monde de la vraie nourriture qu'il attend. Mais c'est précisément cette incapacité que nous avons à offrir. À travers elle, si elle est offerte, Jésus, Maître de l'impossible, peut tout réaliser.

Frères et sœurs, finalement dans ce récit, il ne s'agit pas tant de multiplication que de surabondance. La multiplication, c'est du quantitatif ; la surabondance, c'est un don de l'Esprit Saint. Ce n'est pas par hasard si, au cœur de cet événement, Jésus « lève les yeux au ciel et prononce la bénédiction ». C'est la preuve que son acte n'est pas un tour de magie, mais le fruit d'une remise totale de soi entre les mains du Père. Le signe de cette surabondance, ce sont les douze corbeilles contenant les morceaux qui restaient. Douze, c'est l'image de l'Église fondée sur les douze apôtres. C'est le rappel, justement, que c'est avec nous que Jésus veut rassasier la faim des hommes. C'est bien lui, Jésus, qui la nourrit et la vivifie, mais il ne veut pas le faire sans nous. Voilà notre mission de baptisés, notre raison d'être d'Église, nous n'avons pas le droit de la désertier. Je pense à une figure qui nous est proche et familière : Madeleine Delbrêl. Cette femme, gagnée d'abord aux théories marxistes, est devenue une femme eucharistique pour s'être laissée saisir par l'amour du Seigneur. A Ivry-sur-Seine, au cœur de la banlieue rouge où elle élit domicile, elle discerne que sa mission est de porter le Seigneur Dieu partout, au bureau, dans la rue, dans le métro ; de semer Dieu dans les déserts du monde, sûr qu'il germera quelque part. C'est notre vocation aussi, à nous, celle d'ensemencer l'Évangile dans les déserts du monde, d'y faire croître les fleurs de la générosité et de l'amour. C'est ainsi que l'Eucharistie est indissociablement un mystère à croire, un mystère à célébrer et un mystère à vivre. Demandons la grâce que, transformés par la Communion au Corps et au Sang du Seigneur, nous devenions véritablement ce que nous recevons et que, soutenus par cette force prodigieuse, nous nous dépensions avec audace et enthousiasme à l'édification de la civilisation de l'amour. Amen.